

Un collectionneur présente sa collection

Evan H. Turner

Numéro 20, automne 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turner, E. H. (1960). Un collectionneur présente sa collection. *Vie des arts*, (20), 34–45.



La collection du Dr Paul Larivière est une réussite extraordinaire.

En quelques années, le Dr Larivière a réuni plus de cent cinquante peintures où sont représentées différentes étapes de l'art contemporain en Amérique et en Europe. Bien qu'il soit Canadien de naissance, et qu'il ait passé la plus grande partie de sa vie à Montréal, il est plus connu à l'étranger que dans son pays par l'excellence de sa collection. Aussi le Musée des Beaux-Arts de Montréal exposera-t-il avec un vif plaisir approximativement la moitié de sa collection en novembre prochain.

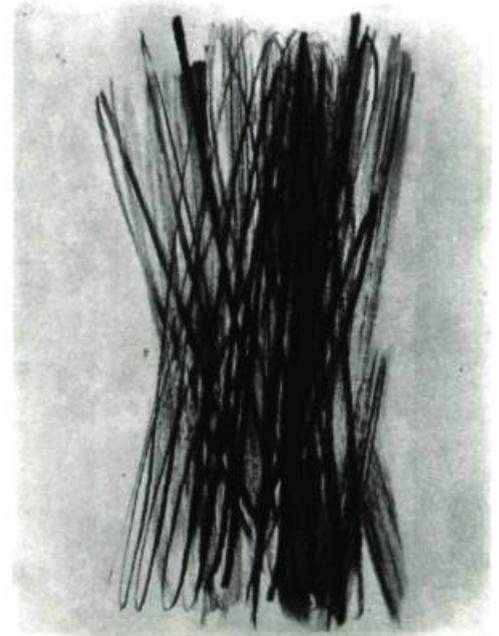
Ses goûts de collectionneur n'inclinaient pas d'abord le Dr Larivière vers l'art abstrait. La préférence que révèlent ses premières acquisitions était donnée à des artistes tels que le peintre canadien J.W. Morrice et Eugène Boudin, peintre français du siècle dernier. Les tendances diverses qu'il manifesta par la suite ne se ramènent pas facilement à une formule simple. Le séjour qu'il fit à Paris pour parfaire ses études médicales a certainement fait prendre conscience au jeune homme cultivé qu'il était, de l'évolution vitale, quoique sujette à discussion, de l'art contemporain dans la Ville. Ayant peint lui-même, il a pu se rendre mieux compte des possibilités d'expression de la couleur, de la composition et de la facture. Aujourd'hui le plaisir avec lequel le Dr Larivière non seulement examine mais achète des oeuvres de peintres encore inconnus, nous porte à croire que le stimulant de la découverte de nouveaux moyens d'expression a été le principe directeur de sa collection. Par ailleurs, d'être psychiâtre, par conséquent obligé de comprendre les manifestations d'un esprit complexe, peut aussi expliquer la curiosité du Dr Larivière pour les oeuvres les plus diverses.

Si l'on considère les oeuvres, on remarque que les peintres tels que Milton, Arp, Avery, Masson, Ben Nicholson et Schwitters, dont la réputation était solidement établie avant la seconde guerre mondiale, sont en minorité. On y trouve encore quelques peintres qui devinrent célèbres juste après la dernière guerre, entre autres, Capogrossi, Dubuffet, Mathieu et Singier; mais, pour la plupart, les artistes représentés dans la collection ont percé en différents pays au cours des dix dernières années. L'exposition de novembre nous fournira l'occasion de voir pour la première fois à Montréal un certain nombre de ces jeunes peintres déjà bien connus ailleurs. L'éclectisme de la collection se traduit par la juxtaposition d'abstractions les plus expressionnistes de nos jours et d'abstractions d'une conception plus conservatrice, se rattachant à la tradition classique.

En regardant les peintures qui datent de la dernière décennie, et qui contrastent si violemment avec toutes les autres, le visiteur réfléchi ne peut pas ne pas se rendre compte du changement radical survenu en peinture depuis dix ans. On constate que la liberté à l'égard du sujet, de l'idée ou de l'image, de plus en plus grande à partir de 1914, est devenue absolue. Cette évolution a été fulgurante; et quand on envisage la prochaine décennie, on ne peut faire que des conjectures quant aux possibilités nouvelles qui s'offrent à l'artiste et aux solutions importantes à trouver. Une exposition de peintures de 1950-1960 aussi bien choisies que celles de la collection du Dr Larivière fait éclater le grave problème que posent à l'avenir le plus proche les fascinantes réalisations des dix dernières années.

Evan H. TURNER

Parmi les tableaux qui s'accumulent dans l'appartement exigü du docteur Paul Larivière, jusque sur le palier, on remarque sur la page de gauche, une huile de Georges MATHIEU : Second Avenue, 1957, 5' x 5' (153 x 153 cm.). Cette toile, peinte à New York, fut exposée encore toute dégoûtante de pâte fraîche. Né à Boulogne-sur-Mer (France), Mathieu étudia d'abord le droit et la philosophie; c'est à l'âge de vingt ans qu'il se découvre. Sa peinture est l'éclatement d'une émotion longtemps méditée, organisée et contenue, dans un geste spontané et vertigineux. En bas à gauche, on aperçoit une sculpture de Marta PAN : Balance en Deux, 1957. La partie supérieure repose sur un point (on la voit ici en mouvement). Cette sculpture en noyer vernis conserve l'empreinte initiale de la nature. Femme sculpteur, Française d'origine hongroise, Marta Pan affectionne les formes articulées ou en équilibre. Ses sculptures à « charnières » se démontrent pour laisser apparaître, de façon inattendue, d'autres formes, toujours dans une harmonie rigoureuse et souple. Fusaïn, 1957, 28 3/4" x 18 1/4" (72,3 x 48 cm.), reproduit ci-dessous est un dessin de Hans HARTUNG, peintre français d'origine allemande. Son écriture picturale résulte d'un geste lyrique et noble, mû par une vie intérieure intense. Hans Hartung est l'une des figures les plus attachantes de l'art abstrait. La Biennale de Venise lui a décerné, cette année, le grand prix de peinture ainsi qu'à Fautrier (voir page 45).



UN COLLECTIONNEUR PRÉSENTE SA COLLECTION

On m'avait proposé comme sujet d'article la psychologie du collectionneur ou la formation d'une collection. Je me contenterai de faire la présentation de ma propre collection.



Ci-dessus. Mario SIRONI: The Vigil. Gouache, 1952, 8 $\frac{3}{4}$ " x 12 $\frac{1}{4}$ " (22,30 x 31,25 cm.). Sironi est né à Sassari (Sardaigne) en 1885. Il commença ses études d'ingénieur à Rome avant de devenir peintre. Il participa au mouvement Novecento. A droite. William RONALD: The Hero. Huile, 1957, 6' x 6' (183,45 x 183,45 cm.). Peintre canadien vivant à New York, Ronald, par une « action » exacerbée cherche à se dégager de toutes tutelles. Certains critiques américains considèrent Ronald comme l'un des plus prometteurs de sa génération. Ronald est né à Stratford, Canada en 1926.

Ci-dessous. Jean ATLAN. 1913-1960: Bornéo. Huile, 1957, 45 $\frac{1}{2}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ " (116 x 73,25 cm.). Peintre judéo-berbère, Atlan possède les qualités propres à ceux de son pays millénaire. Tumultueux, paradoxal, il s'exprime par grandes arabesques aux couleurs étranges où les tons sombres se mêlent aux couleurs violentes dans des accords aux formes déhanchées.



Aucune explication, aucune justification de l'oeuvre n'est nécessaire, tant qu'elle reste cachée. D'une oeuvre exposée, par contre, on doit s'attendre à tous les commentaires, à tous les éloges, à toutes les protestations. Le collectionneur n'a pas précisément à se justifier, mais il est naturel qu'il veuille présenter sa « famille ». Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de manifester, de discours de propagande, encore moins de provocation, mais d'une présentation qui se veut tout amicale. Cependant, cette sorte de présentation peut être aussi embarrassante que la présentation par les parents, de leurs enfants prodiges...

Ma collection, constituée avec amour, comprend surtout des tableaux peints, la plupart au cours de ces dernières années. Ce sont principalement des oeuvres non-figuratives ou abstraites de peintres cosmopolites. Ceux-ci ne sont pas nécessairement de jeunes peintres d'avant-garde comme beaucoup le croiraient. Si plusieurs sont très jeunes, d'autres sont assez âgés; certains peintres célèbres voisinent avec des quasi-inconnus.

Parmi les célèbres d'aujourd'hui, Hoffman, Herbin (mort récemment) et Magnelli, pour ne citer que ces trois, ont dépassé soixante-dix ans et sont venus à l'abstraction après une période figurative plus ou moins longue. On trouve parmi ceux qu'on appelle encore « jeunes peintres » (ils ne sont que dans la cinquantaine!) des artistes comme Hartung, Lacasse, Poliakoff, Singier. Un dernier groupe est vraiment jeune, entre vingt-cinq et trente-cinq ans: les Américains Sam Francis et John Koenig, tous deux vivant en France de même que les Espagnols Tapiés, Feito et notre compatriote Riopelle, et Ronald, Canadien également, habitant à New York. Notons que ces jeunes eux-mêmes ont commencé par la peinture figurative.

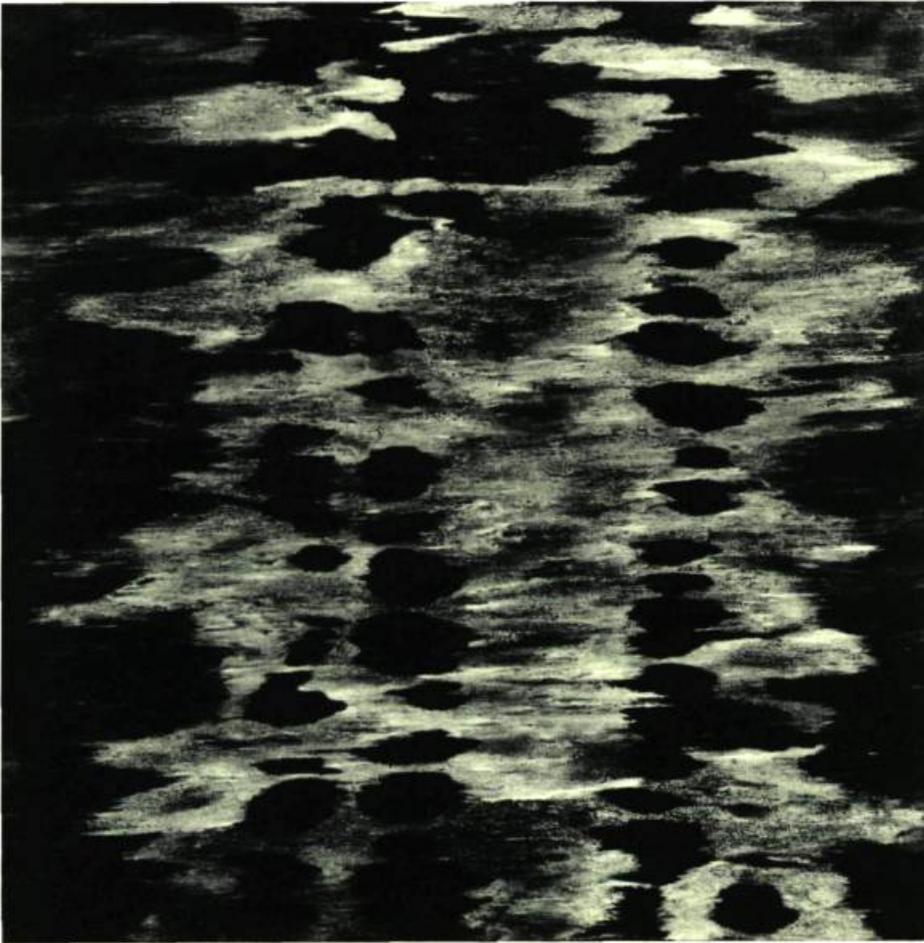
Je conçois très bien la coexistence de l'art figuratif avec l'art abstrait, et je déplore le dogmatisme et le fanatisme de certains adeptes des deux camps. La seule chose à ne pas admettre est la mauvaise peinture. Il n'y a pas de barrière infranchissable entre la peinture figurative et la non-figurative. Le tableau de Le Sidaner, peint en 1907,

Page de droite. Bram van VELDE: Composition. Huile, 1958, 39 $\frac{1}{4}$ " x 31 $\frac{1}{4}$ " (100 x 80 cm.). Tout en sinuosités dynamiques et sereines qui s'imbriquent les unes dans les autres en des couleurs claires et nuancées, la toile ici reproduite est marquante dans l'oeuvre de cet artiste hollandais. Bram van Velde est un personnage hermétique et curieux, peu prolifique dans son travail. Né en 1895 à Zonderwonde, il vit à Paris depuis 1936.





Ci-dessous, John Franklin KOENIG : Requiem pour Sidney B. Huile, 1959, 45 3/4" x 45" (116,5 x 114,65 cm.). Né à Seattle en 1924, Koenig est à Paris, co-directeur de la Galerie Arnaud et secrétaire général de la revue Cismaise. Ce jeune peintre impressionniste abstrait s'exprime en des tons monochromes subtils, aussi bien dans ses collages que dans ses huiles. Il est intéressant de comparer Requiem qui remporta le prix à la première Biennale de Paris 1959, à la vue de Venise de Le Sidaner (ci-contre), toile classée deuxième à l'Internationale de Pittsburg en 1907. La toile de Koenig s'apparente étrangement à la première : couleurs et facture.



(il a remporté, à l'époque, le deuxième prix à l'Internationale de Pittsburg) s'apparente étrangement au Koenig de 1959 : *Requiem pour Sidney B.* Dubuffet, nettement figuratif, est surtout défendu et louangé par les amateurs d'art abstrait. *Hot Moon* d'Avery, également figuratif, fait aussi abstrait que Feito.

Sans m'engager à parler des différences entre le figuratif et l'abstrait; du sens et du pourquoi de l'évolution actuelle de la peinture, je dirai seulement que l'oeuvre abstraite, ne se référant plus à l'objet, doit se défendre par elle-même. Le paysage d'un mauvais peintre peut nous séduire par ses résonances, liées à des souvenirs person-

nels, mais il est difficile de donner le change avec des oeuvres médiocres, dans l'abstraction.

Personnellement, nous voyons dans les termes *figuratif* et *abstraction* une approximation. Une oeuvre abstraite n'est jamais aussi abstraite qu'elle peut le paraître : le sujet est là. C'est le mode de perception qui en transforme la représentation. Dans l'oeuvre figurative, le sujet n'est qu'apparent et l'artiste, souvent du reste à son insu, y cherche l'abstraction. Ainsi se croisent à l'infini les cheminements de ces chercheurs de beauté que l'on voudrait séparer, classer sous des étiquettes fallacieuses comme nous le paraissent maintenant celles employées hier pour les autres Ecoles.

« Pourquoi cette collection ne comporte-t-elle, à quelques exceptions près, que des oeuvres abstraites ? », ne manqueront pas de se demander certains visiteurs. Il n'y a là, en fait, aucun parti pris. Le présent collectionneur, tout simplement, aime surtout cette forme d'expression, et s'y est tout spontanément attaché depuis une dizaine d'années. Toute collection ayant forcément ses limites, cette prédilection a éliminé les autres. « Evidemment, c'est son droit » dira parfois le spectateur en hochant la tête. « Drôle de goût » pourra-t-il ajouter : c'est son droit. Cependant, le collectionneur espère toujours attirer la sympathie du spectateur.

En général, une collection qui s'amorce, reste cachée, mais en prenant de l'ampleur, elle finit par être connue et, un beau jour, on voit partir pour des voyages plus ou moins lointains, plus ou moins prolongés, une ou plusieurs oeuvres, empruntées par les musées. Ces emprunts peuvent mobiliser, à l'occasion, une grande partie de la collection. Ainsi, le Musée de Montréal m'a proposé d'accrocher sur ses cimaises la moitié des oeuvres de ma collection : environ 85 toiles.

J'ai accepté avec joie, il va sans dire, mais aussi avec un peu d'appréhension. Chaque oeuvre a été choisie avec amour, souvent après une longue quête, parfois en un clin d'oeil, au hasard d'une découverte, à la faveur de ce choc intérieur qui ne trompe pas : « Voilà une très belle oeuvre ! ». Mais ce choix, fruit d'un colloque intime entre l'oeuvre et l'acquéreur, le grand public va-t-il le ratifier ? Certains collectionneurs se refusent à

Musée des Beaux-Arts de Montréal

COLLECTION DU DOCTEUR PAUL LARIVIÈRE

Liste des tableaux exposés du 12 novembre au 4 décembre

AGAM, Jacob G.		22 — Peinture, (rectangle horiz., fonds gris foncé) 1956	17½" x 33"
1 — Composition (cinétique) huile sur bois, 1954	13½" x 11¾"	23 — Gouache, (sous verre, cadre toile noire)	19½" x 26½"
ATLAN, Jean		FOLLET, Jean	
2 — « Borneo » 1957	45½" x 28¾"	24 — « This is a day painting », peinture relief, 1950	40" x 48"
ARP, Hans		FRANCIS, Sam	
3 — « Chartres », collage, (Meudon), 1950	13½" x 10¼"	25 — Huile	72" x 79"
AVERY, Milton		GILLET, R.B.	
4 — « Hot Moon », huile, 1958	54" x 66½"	26 — Gouache, 1952	18" x 23¾"
5 — « Sea & Sand », huile, 1957	16" x 20"	GLARNER, Fritz	
BARRE, Martin		27 — « Relational Painting no 71 », huile 1955	44" x 30"
6 — Peinture, 1957	51" x 51"	HARTUNG, Hans	
7 — Peinture, 1959	45¼" x 38¼"	28 — Fusain & Gouache, 1950	18¾" x 25¼"
BAUMEISTER, Willi		29 — « Composition », crayon, 1957	28¾" x 18¾"
8 — « Siduri the question », huile sur gesso, 1944-51	25½" x 32"	HERBIN, Auguste	
9 — « Faust on Blue » huile, 1955	25⅞" x 31¼"	30 — « Germe », huile	39¼" x 28¾"
BERTRAND, Huguette		31 — « Veine », huile, 1953	51½" x 38¼"
10 — « Krage », huile, 1959	45¾" x 35"	HERON, Patrick	
BONTECOU, Lee		32 — « Yellow Painting », huile, 1959	60" x 84"
11 — Canvas & metal sculpture	69" x 70" x 21"	HOFFMAN, Hans	
CAPOGROSSI, Giuseppe		33 — « Scotch and Burgundy » huile, 1951	60⅞" x 40½"
12 — « Surface no 141 », huile, 1955	68" x 34"	IPOLITO	
DEBRÉ, Olivier		34 — Huile (ovale) 1958	32" x 27½"
13 — « Gay Frost » ou « Grande blanche », huile, 1959	90½" x 50"	JAWLENSKY, Alexej von	
DEWASNE, Jean		35 — « Allerseelen » (Ansona), huile, 1918	14" x 10⅝"
14 — « L'esprit des Lois », huile	38¼" x 51½"	JENSEN	
DEYROLLE, Jean		36 — « Warp and Woof », huile	10¼" x 10¼"
15 — « Emmanuel », huile, 1958	36½" x 26⅞"	KARSKAYA, Ida	
DUBUFFET, Jean		37 — « Composition », (écorce) collage	18⅞" x 14⅞"
16 — « La légende du sol », huile, 1955	32" x 39½"	KOENIG, John Franklin	
17 — « Nu aux feuillages », huile, 1954	45½" x 35"	38 — « Requiem pour Sidney B. », huile, 1959	35" x 45¾"
18 — « Jardin mouvementé », collage ailes de papillons	9" x 12¼"	39 — « Bianca », huile, 1957	47½" x 47½"
FAUTRIER, Jean		40 — « Nocturne blanche », collage	27½" x 23⅝"
19 — Huile, 1959	19⅝" x 24⅞"	LE SIDANER	
FEITO, Luis		41 — « Les vieux palais », (Moonlight Venice)	25½" x 31½"
20 — « Peinture no 121 », huile, 1959	44⅞" x 57½"		
21 — « Peinture XII », huile, 1959	44⅞" x 57½"		

Tournez S.V.P.

LACASSE, Joseph		
42 — « Jaune », huile	39 $\frac{1}{4}$ " x 29"	
LANSKOY, André		
43 — « Pour les jours de la semaine », huile, 1955	23 $\frac{3}{4}$ " x 29"	
44 — « Soirée bleue » (Blue Evening), huile, 1955	44 $\frac{3}{4}$ " x 57 $\frac{5}{8}$ "	
LEVEE, John H.		
45 — « Composition », huile, 1956	35 $\frac{1}{4}$ " x 25 $\frac{1}{2}$ "	
MAGNELLI, Alberto		
46 — « Plans contraires », dessin en 1941, huile, 1945	39 $\frac{3}{8}$ " x 31 $\frac{5}{8}$ "	
47 — « Alerte d'idées », huile, 1947	39 $\frac{3}{8}$ " x 51"	
48 — « Profil d'Attraction », huile, 1948	39 $\frac{3}{8}$ " x 51"	
MARCA-RELLI		
49 — « The amorous realm », peinture	49" x 58"	
MARYSOL		
50 — Untitled painting on wood sculpture	11" x 33" x 2 $\frac{1}{2}$ "	
MASSON, André		
51 — « Femme », huile, 1925	22 $\frac{7}{8}$ " x 21 $\frac{1}{2}$ "	
52 — « Sang répandu et germination », huile, 1956	19 $\frac{1}{2}$ " x 23 $\frac{3}{4}$ "	
53 — « Etude pour la Resistance », goua- che, 1944	21 $\frac{1}{2}$ " x 29 $\frac{1}{2}$ "	
MATHIEU, Georges		
54 — « Second Avenue », huile, 1957	5' x 5'	
MORLOTTI, Ennio		
55 — « Brianza Landscape », huile sur masonite	51 $\frac{1}{2}$ " x 38 $\frac{1}{2}$ "	
MORRIS, Kyle		
56 — « 11 avril 1960 », huile	3' x 6'	
MORTENSEN, Richard		
57 — « Senanque », huile	38 $\frac{1}{4}$ " x 51 $\frac{1}{4}$ "	
MOTHERWELL, Robert		
58 — Encre — sans titre	22 $\frac{1}{2}$ " x 28 $\frac{1}{2}$ "	
MULLER, Jan		
59 — « Search for the Unicorn », huile, 1957	6' x 9'	
NAY, Ernst W.		
60 — « Incarnation », huile	45 $\frac{3}{4}$ " x 35"	
61 — « Quatuor » (Vierlang), aquarelle	16 $\frac{1}{4}$ " x 23 $\frac{1}{2}$ "	
NICHOLSON, Ben		
62 — « Construction with green » (sur carton) huile et crayon, 1955	19 $\frac{1}{2}$ " x 16 $\frac{1}{2}$ "	
63 — « Zennor Quoit », relief, 1955	15" x 20 $\frac{1}{2}$ "	
64 — « Siena », huile et crayon sur pl. mu- rale	11 $\frac{3}{4}$ " x 10 $\frac{3}{4}$ "	
65 — « Pendulum », huile, 1952	10 $\frac{1}{2}$ " x 11 $\frac{1}{2}$ "	
PAN, Marta		
66 — « Balance en deux sculptures », bois		
POLIAKOFF, Serge		
67 — « Composition », huile, 1952	38" x 51"	
PRASSINOS, Mario		
68 — « Les cyprès », huile sur papier	30 $\frac{1}{4}$ " x 43 $\frac{1}{4}$ "	
RESNICK		
69 — « Winter, 5 o'clock », huile, 1959	67" x 52"	
RIOPELLE, Jean-Paul		
70 — « Autour des sommets », huile, 1957	35" x 46"	
RONALD, William		
71 — « The Hero », huile, 1957	6' x 6'	
SANTOMASO, Giuseppe		
72 — « Sentimento di la Natura »		
73 — « Impression of Nature », huile	64" x 51 $\frac{1}{4}$ "	
SATO, Kay		
74 — « Joie de pierre », huile	23 $\frac{3}{8}$ " x 31 $\frac{1}{2}$ "	
SCHNEIDER, Gérard		
75 — Peinture 65C, 1957	64 $\frac{5}{8}$ " x 51 $\frac{1}{4}$ "	
SCHWITTERS, Kurt		
76 — « Collage » Merz, 1947	7" x 5 $\frac{1}{2}$ "	
SINGIER, Gustave		
77 — « Provence, vent, soleil, sable »	31 $\frac{1}{2}$ " x 39 $\frac{1}{2}$ "	
SIRONI, Mario		
78 — « The Vigil », tempera, 1952	8 $\frac{3}{4}$ " x 12 $\frac{1}{4}$ "	
79 — « Measurements », aquarelle	11" x 16 $\frac{5}{8}$ "	
STOUT, Myron		
80 — Fusain	15 $\frac{5}{8}$ " x 11 $\frac{3}{4}$ "	
SUGAI, Kumi		
81 — « Jardin japonais », huile	39 $\frac{3}{8}$ " x 19 $\frac{3}{4}$ "	
TAPIES, Antonio		
82 — « Gran Ovalo », 1956, huile et sable	76 $\frac{3}{4}$ " x 67"	
83 — Peinture 1956	45" x 35"	
VASARELY, Victor		
84 — « Chelle », huile, 1949-52	51" x 38 $\frac{1}{4}$ "	
85 — « Jablapour » huile	45 $\frac{3}{4}$ " x 40 $\frac{3}{4}$ "	
VELDE, van Bram		
86 — « Composition », huile, 1957 (pre- mier acquis)	39 $\frac{1}{2}$ " x 31 $\frac{1}{4}$ "	
87 — « Composition », huile (récent)	39 $\frac{3}{8}$ " x 31 $\frac{3}{4}$ "	
WOLS		
88 — Dessin à la plume	12 $\frac{1}{2}$ " x 9 $\frac{1}{2}$ "	
ZAO WOUKI		
89 — « A la mémoire de Chu Yan » 1956	51" x 63 $\frac{1}{4}$ "	

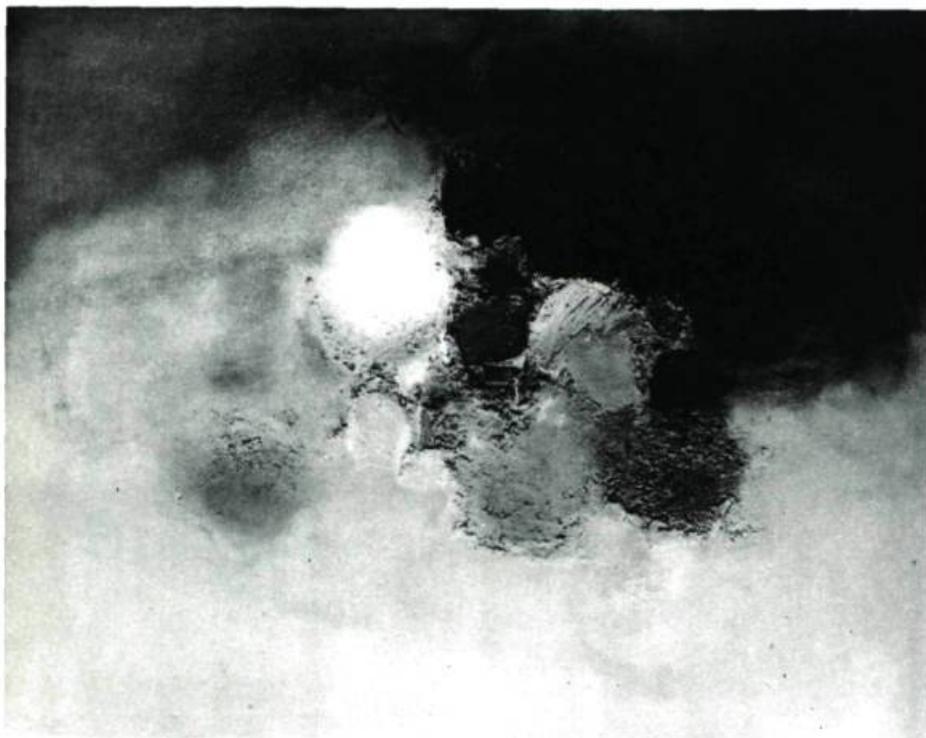
prêter leurs tableaux, ou même à les laisser voir, ne voulant pas entendre les commentaires qu'on en ferait. Mais la plupart, au contraire, sont fiers, et à juste titre de montrer « leur oeuvre » : — n'en est-ce pas une ?, — et jugent aussi de leur devoir d'en faire bénéficier le plus grand nombre d'amateurs. Ainsi, ai-je pu voir récemment à New York, et avec quel plaisir, une bonne partie des collections Colin et Neuberger. Je me rappelle aussi avec quelle joie j'ai parcouru à Washington les pièces de

la maison transformée en musée de la collection Phillips (ici, comme il arrive souvent, la collection a chassé de chez lui le collectionneur et Monsieur Phillips s'en est allé se loger ailleurs pour faire définitivement de sa maison un musée ouvert au public).

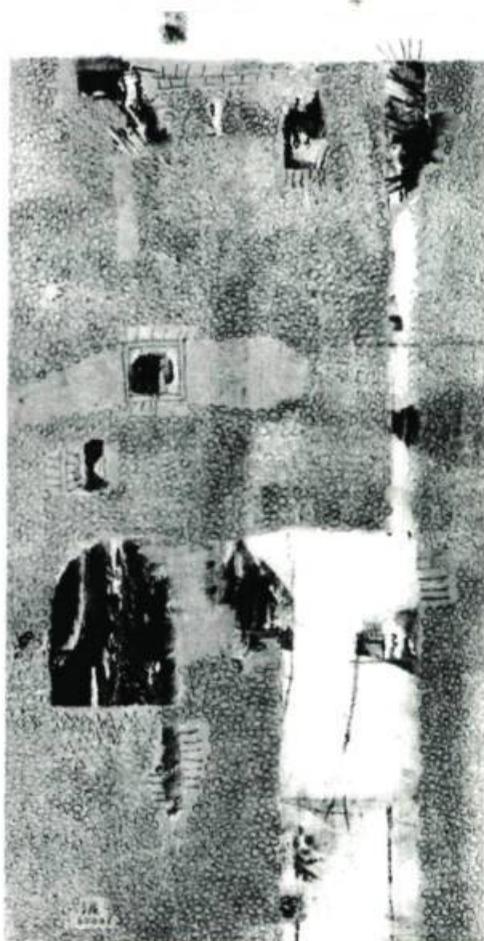
Le public que l'art abstrait a déjà conquis chez nous est fervent, mais reste assez restreint. On entend fréquemment les classiques protestations que l'on a entendues à toutes les époques, dès l'apparition d'une nouvelle forme d'art. Certaines critiques et les

commentaires suscités par les premières manifestations de l'impressionnisme, du fauvisme et des autres mouvements qui ont suivi l'attestent. Qui ne se rappelle *l'Olympia* de Manet auprès de laquelle on dut maintenir des gardiens en permanence pour la protéger contre la foule irritée. Aujourd'hui, c'est avec le plus grand calme que les visiteurs du Louvre défilent devant ce même tableau. Circulation normale !

L'artiste, par définition, est un « outsider », en réaction contre son milieu ou encore, un inventeur, en



Ci-dessus. FEITO : Grand noir, Huile, 1958, 47 1/2" x 57 1/2" (121 x 146,25 cm.). Dans Feito, comme d'ailleurs dans Millares et Tapiés (voir page 44), on retrouve le caractère sombre et mystique de l'Espagne, son sol dénudé, les éclats subits et passionnés de ses manifestations. Ce peintre encore tout jeune, est né en 1929 à Madrid.



A droite. Kumi SUGAI : Le jardin japonais, Huile, 39 3/4" x 19 3/4" (100 x 50 cm.). Sugai est né en 1919 à Kobé d'une famille de musiciens classiques japonais. Sa peinture, calme et ordonnée, reflète une nature émotive d'un raffinement aigu et réservé alliée à la mesure ordonnée que lui apporte Paris où il vit.

Ci-contre. Jean DUBUFFET : Jardin mouvementé. Huile et collage (ailes de papillons), 1955, 8 3/4" x 12 3/4" (22,4 x 32 cm.). Les appréciations sur Dubuffet, né au Havre en 1901, sont contradictoires et souvent violentes. Pour ce peintre, tous les moyens d'expression sont valables. Dès la fin de la guerre, il exposait Place Vendôme, à la Galerie Drouin, des toiles figuratives stridentes, d'une poésie exacerbée. Par la suite, la truelle et les matériaux les plus inattendus remplacent le pinceau et l'huile : cailloux, bitume, ailes de papillons...



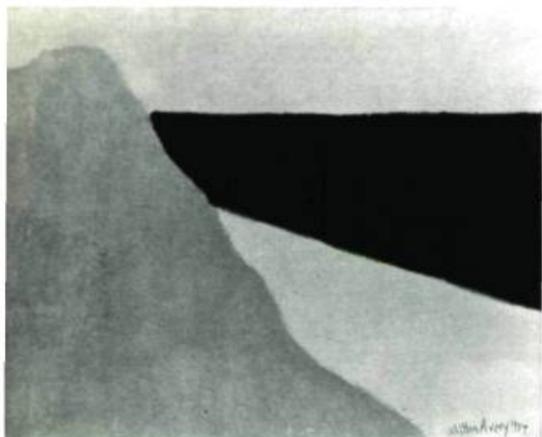


Ci-contre, Gustave SINGIER : Provence; vent, soleil et sable. Huile, 31 $\frac{1}{2}$ " x 39 $\frac{1}{2}$ " (80,25 x 100 cm.). Français d'origine belge, Singier fut d'abord dessinateur ensemblier. Pendant ce temps, il se forme tout seul à la peinture. Il exécute des décors de théâtre, des tapisseries, des vitraux et des gravures. Sa peinture se ressent de son activité première et confère à son oeuvre un aspect décoratif. Singier fut co-fondateur du Salon de Mai.

Ci-dessous, Serge POLIAKOFF : Composition. Huile, 1952, 38" x 51" (97 x 130 cm.). Toute la texture, les accords de formes et de couleurs sont mis en évidence par un dépouillement que certains qualifient de minéral, par une nudité rigoureuse qui rendent son oeuvre comme indifférente à l'observation.



avance continuel sur les autres. Les formes nouvelles qu'il crée étonnent, choquent, irritent, jusqu'au jour où elles sont acceptées parce que reconnues, apprivoisées, comprises. Que la critique se trompe, que le public ne



A gauche, Milton AVERY : Sea and sand. Huile, 1957, 16" x 20" (40,75 x 51 cm.). Avery est un peintre figuratif autodidacte qui traduit la nature à la limite de la représentation. Les émotions perçues sont élaguées, ordonnées pour ne conserver que l'essence du motif. Avery est né à Altmar près de New York.

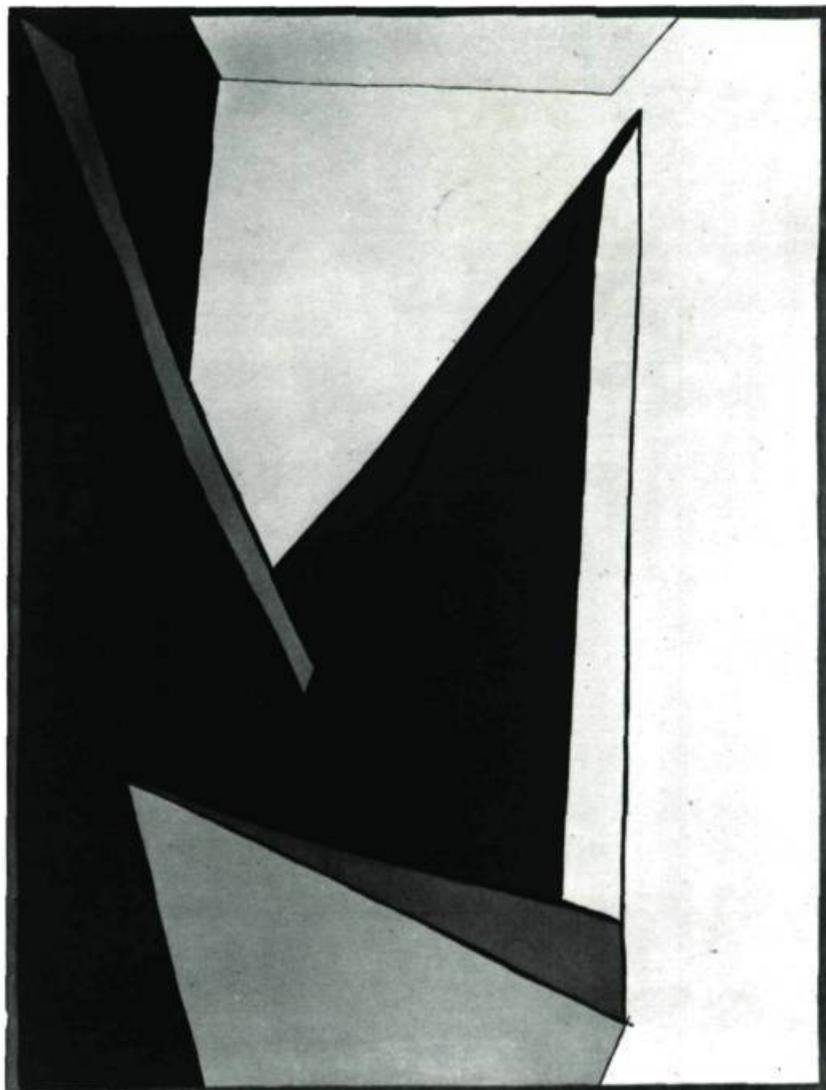


A droite, André MASSON : Femme. Huile, 1925, 22 7/8" à 21 1/2" (58,30 x 54,75 cm.). Cette toile ancienne est de l'époque cubiste. Celle-ci devait être suivie de sa période surréaliste, puis, de sa période abstraite. Ses peintures, toujours construites, à tendance souvent érotique sont traduites par des formes sinueuses en mouvement. Masson, né à Belagny (Oise) en 1896, vit à Aix-en-Provence.

comprenne pas tout de suite, que l'artiste soit méconnu du plus grand nombre : la réaction est normale. Il arrive même souvent qu'un artiste absorbé dans son monde intérieur reste complètement fermé à la vision d'autres artistes, ne comprenne rien à l'oeuvre d'un contemporain qui aura pourtant autant de valeur que lui; il pourra reconnaître la valeur de son confrère, mais rester froid devant son oeuvre. Il peut même arriver qu'un artiste manifeste violemment contre l'oeuvre d'un autre : Fautrier et Kline en sont venus aux coups pendant la présente Biennale de Venise.

Il faudrait émettre l'idée que tout le monde peut goûter et comprendre l'art actuel. Car pour comprendre il suffit de se familiariser; pour apprécier l'oeuvre d'art, il faut surtout la regarder, la comparer à d'autres, s'en imprégner. C'est ce qu'ont fait les collectionneurs. Au début, j'ai souvent été désorienté par certaines oeuvres que je devais plus tard, les ayant souvent revues, comprendre et aimer. En même temps, et inversement, certaines oeuvres qui m'avaient attiré ont

Richard MORTENSEN : Sénanque. Huile, 1955, 51" x 38" (130 x 97 cm.). Danois né à Copenhague en 1910, Mortensen peint son premier tableau abstrait en 1933. En 1955, il est invité à exposer à la Carnegie International. Il peint avec finesse des oeuvres robustes qui atteignent parfois de très grandes dimensions. Mortensen vit à Paris.





Au centre, Ben NICHOLSON : Siens. Huile et crayon sur bois, 11 $\frac{3}{4}$ " x 10 $\frac{3}{4}$ " (30 x 27,50 cm.). Nicholson est né en Angleterre de parents peintres. Influencé par les cubistes puis par Mondrian, ce grand artiste au tempérament désinvolte ne perd jamais sa personnalité. Elle lui vaut de fervents admirateurs et disciples parmi les jeunes peintres.



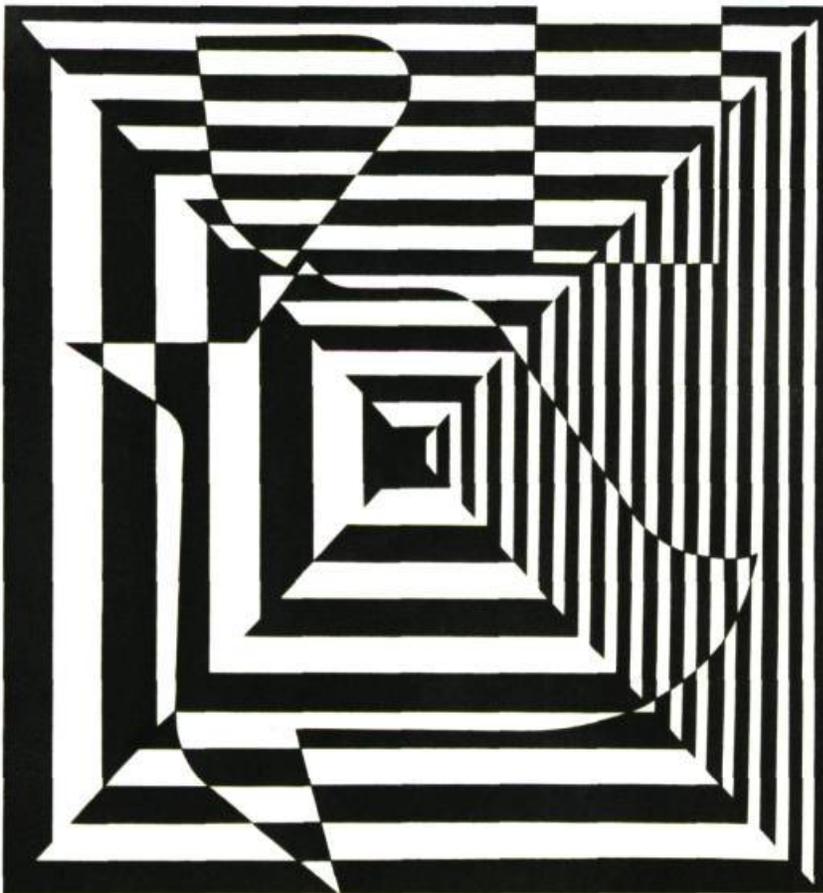
Ci-contre, Jean ARP : Chartres. Collage, 1950, 15 $\frac{1}{2}$ " x 10 $\frac{1}{4}$ " (39,50 x 26,75 cm.). Mêlé à divers mouvements : Dada, Surréalisme, Cercle et Carré, Abstraction-Création, Arp, né à Strasbourg en 1887, voyage beaucoup avant de se fixer à Meudon en 1926. Sculpteur autant que peintre, ses collages et ses gravures sur bois font aussi partie de ses activités premières. Son art d'aspect élémentaire mais enrichissant, sa personnalité insaisissable tiennent Arp hors de tout classement.
A gauche, Auguste HERBIN : Germe. Huile, 39 $\frac{1}{4}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ " (100 x 72,5 cm.). Cette toile fut exposée à la Biennale de Menton en 1955. Herbin, 1882-1960 est né à Quiévy (France). Il s'était voué à la peinture abstraite depuis 1926. Créateur d'un système sur la théorie des couleurs inspiré de Goethe, son influence fut très grande chez beaucoup de jeunes peintres.

Page de droite.

En haut, Alberto MAGNELLI : Plans contraires. Huile, 1945, 39 $\frac{3}{4}$ " x 31 $\frac{1}{4}$ " (100 x 80 cm.). Florentin né en 1888, Magnelli est un autodidacte en art. Il s'est formé au cours de ses nombreux voyages à Paris où il vit. Arp compare volontiers les couleurs de ses tableaux à celles des premières fresques crétoises.

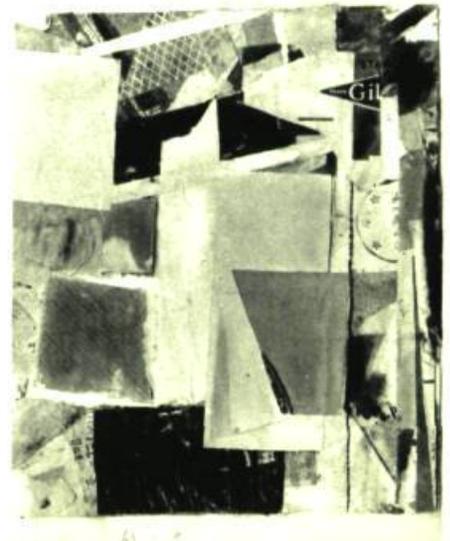
Au-dessous, Willi BAUMEISTER : (1889-1955) : Faust in blue. Huile, 1955, 25 $\frac{1}{2}$ " x 31 $\frac{1}{4}$ " (66 x 80 cm.). Cette toile est la dernière complétée par l'artiste avant sa mort. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Stuttgart, Baumeister exerça une grande influence sur l'art libre en Allemagne après la dernière guerre.

A droite, Giuseppe CAPOGROSSI : Surface no 141. Huile, 1955, 68" x 34" (173,25 x 86,60 cm.). Ce peintre italien est né à Rome où il s'est fixé après un séjour à Paris entre 1927 et 1932. Il fonde le Gruppo Romano puis le groupe Origine. Il s'achemine alors vers l'abstraction pour aboutir à une expression de signes avec lesquels il compose des variations à l'infini.

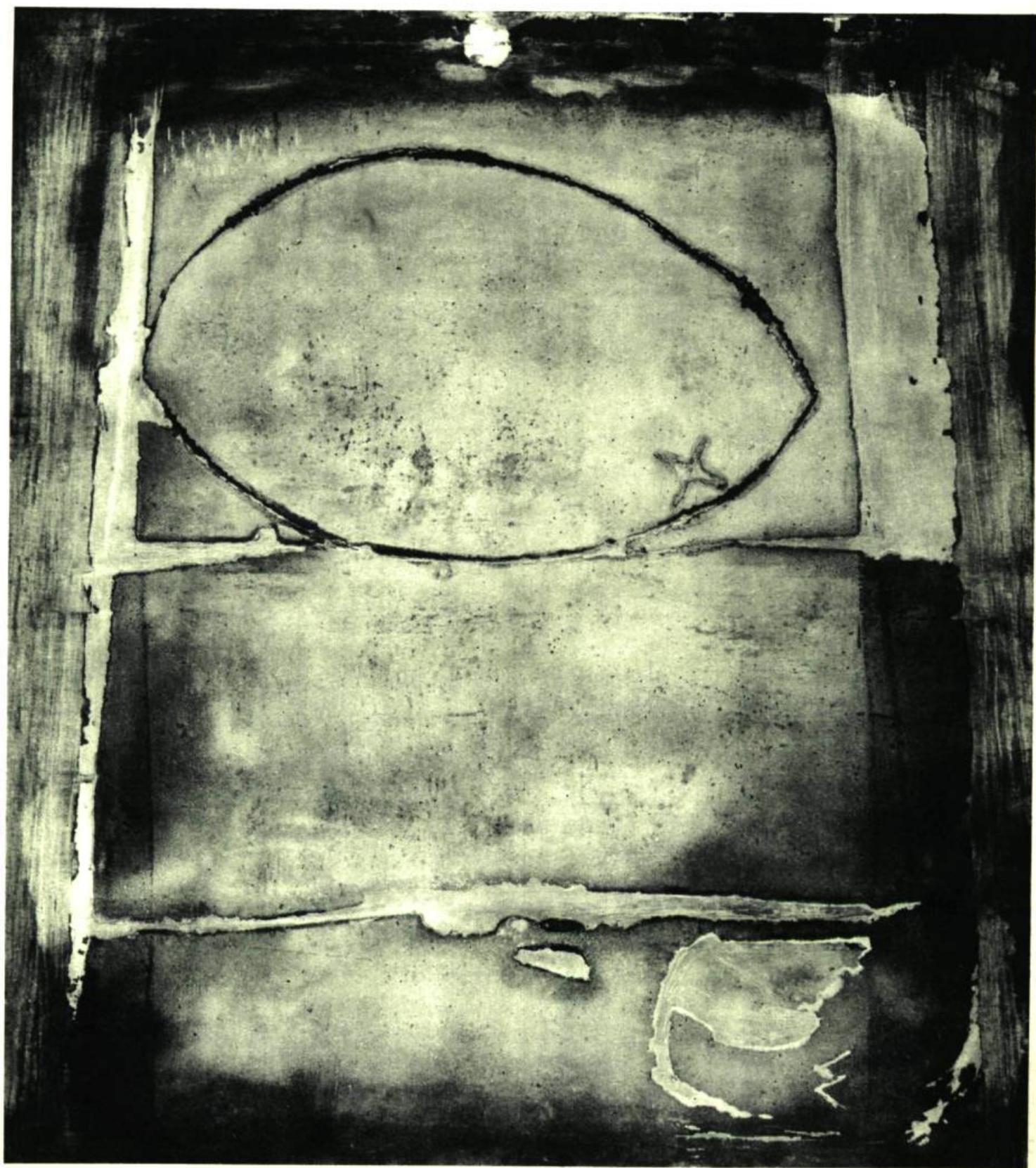


Ci-contre, Victor VASARELY : Jablapour. Huile, 45 $\frac{3}{4}$ " x 40 $\frac{3}{4}$ " (116,5 x 104 cm.). Vasarely considère cette toile comme un tournant dans son oeuvre. Venu de Hongrie à Paris où il s'est fixé en 1930, Vasarely se trace une ligne de conduite sévère en vue d'exprimer un art nouveau sans attache avec le passé familial et sentimental. Il a aussi composé des tapisseries, fait de la lithographie et des films abstraits.

Ci-dessous, Kurt SCHWITTERS : Merz. Collage, 147, 7" x 5 $\frac{1}{2}$ " (18 x 14 cm.). Schwitters (1887-1948) né à Hanovre, est d'abord peintre académique puis cubiste. Il crée un secteur allemand du mouvement Dada : Merz. Il exécute des compositions très raffinées avec des objets trouvés (voir Vie des Arts, no 17).







cessé de me plaire; d'autres enfin me restent fermées.

Le collectionneur peut jouer un rôle d'éclairer en permettant au grand nombre, de se familiariser avec des formes nouvelles. Bien entendu, ces conditions favorables d'échange, ces occasions de mieux connaître n'auront pas raison de tous et nombre de spectateurs n'y trouveront aucun profit, persistant dans leur refus de sonder l'inconnu.

Certains, une fois passée la réaction première d'hostilité, la réaction naturelle de défense, se laisseront peu à peu gagner, pénétrer par l'émotion artistique transmise par l'oeuvre. Nous touchons là un aspect du fameux malentendu entre l'artiste et le public, celui-ci s'imaginant à tort qu'il est méprisé, « snobé », alors que l'artiste n'a d'autre désir que de communiquer avec la foule, et souffre de n'y pas réussir. Si l'artiste paraît distant, renfrogné, c'est justement parce qu'il n'est pas heureux de son isolement. Et pourquoi toujours mettre en doute la sincérité de l'artiste, dès qu'il sort de la chose connue ? Son intérêt serait pourtant de sacrifier au goût actuel du public. Il ne le fait pas justement parce qu'il cherche à inventer plutôt qu'à répéter. Il peut faire fausse route, mais il n'en est pas moins sincère et désintéressé. Je pense à tel artiste figuratif très célèbre qui, vers la cinquantaine, se tourne vers l'abstraction et perd du fait toute sa clientèle, et lutte pendant dix ans dans le noir avant de conquérir une nouvelle célébrité. Qui douterait de sa sincérité ?

La personnalité du collectionneur se reflétera toujours dans son choix, d'où une certaine unité dans l'ensemble, parfois très caractérisée, ailleurs plus subtile à saisir. Il se délectera dans l'oeuvre d'un artiste de prédilection dont il voudra réunir le plus grand nombre possible de pièces, quitte à réduire d'autant la présentation d'autres oeuvres. Certains se spécialiseront dans un genre : abstraction géométrique, « action painting », expressionnisme abstrait, etc. D'autres aimeront voir représentés dans leur collection un grand nombre d'artistes, heureux s'ils possèdent une oeuvre de chacun. Tel collectionneur se montrera exclusif au point d'être hargneux envers l'oeuvre qu'il n'aime pas d'emblée, contrairement à cet autre qui

marque émerveillé de découverte en découverte, d'enthousiasme en enthousiasme.

Il est évident aussi qu'une collection est limitée par des restrictions de budget, mais ce n'est pas là le principal facteur dans l'élaboration d'une belle collection. Bien entendu, je ne puis espérer avoir dans ma collection des Mondrian ou des Klee, par exemple : deux peintres que j'aime beaucoup. Il faut souvent choisir parmi les futurs peintres célèbres et c'est là une des plus grandes joies du collectionneur en même temps qu'une occasion de développer son intuition et d'affermir sa confiance en soi-même. Avec des revenus très modestes, on pouvait obtenir il y a quatre ou cinq ans des Feito. Ce peintre, aujourd'hui monté en flèche, était alors pratiquement inconnu.

Le collectionneur est tributaire de son flair et de sa curiosité vis-à-vis des oeuvres à découvrir. On peut s'en étonner, mais c'est un fait que les critiques les plus avertis, les directeurs de galeries, les professeurs et

amateurs d'art ont des lacunes énormes dans ce domaine. On ne saurait tout connaître. Il faut aussi compter avec le hasard. Il peut nous permettre d'acquérir des oeuvres, encore inconnues de collectionneurs beaucoup plus favorisés financièrement; de découvrir à son début, dans l'oeuf, un artiste intéressant. C'est par hasard que j'ai vu la sculpture de la jeune Bontecou signalée depuis comme découverte de l'année 1959.

Certains artistes produisent très peu, comme Bram van Velde qui devenu très célèbre, à soixante-cinq ans n'a pas produit plus de cent vingt-cinq tableaux. Posséder deux toiles de lui présente un avantage accru. On peut donc affirmer, sans conteste, que la qualité des oeuvres réunies d'un peintre cher l'emporte sur le nombre. Je suis également fier de mes Avery jugés par la critique et par le comité d'organisation de la rétrospective Avery comme deux des plus beaux de son oeuvre. Avec quel orgueil, vous le sentez, le collectionneur peut vous entretenir de sa collection !



Page de gauche. Antonio TAPIES : Gran Ovalo. Huile, 76" x 60" (193,5 x 153 cm.). Co-fondateur de la revue et du groupe Dau al set à Barcelone où il est né en 1923, le peintre Tapiés est considéré comme l'un des plus représentatifs de la jeune peinture espagnole qui s'est manifestée ces dernières années. Il procède, la plupart du temps, par tons monochromes sombres gris-bruns, traditionnels de son pays natal.

Ci-dessus. Jean FAUTRIER : Composition, 1959, 19 1/2" x 24 1/2" (50 x 62,4 cm.). Né à Paris en 1898 Fautrier, comme Tapiés, peint dans les grisailles. Mais sa palette est tout autre. Alors que les gris de Tapiés sont des terres, Fautrier fait sentir la présence de la neige et de ses reflets nuancés et clairs. (Nous savons qu'il fut instructeur de ski dans les Alpes). Il est évident que dans l'art abstrait, les antécédents de l'artiste peuvent influencer sur le mécanisme des impressions reçues chez le spectateur. Fautrier est grand prix de peinture, avec Hartung, de la présente Biennale de Venise.